

nevertheless oppose that proposal for the reasons which had prompted him to vote against the United States resolution.

Mr. STEVENSON (United States of America) took exception to the assumption on which he considered that Mr. Jouhaux's statement was based. He announced that if the Argentine resolution envisaged the placing of the labour federations of the American Republics in category A as regards consultations with the Economic and Social Council, he would have to oppose that resolution. In addition, the purport of the Argentine resolution did not seem clear in connexion with the initiative of the Council regarding consultative arrangements. He would abstain from voting on the resolution.

Mr. PASTORIZA (Dominican Republic) supported the Argentine resolution.

Mr. COROMINAS (Argentina) thought that his resolution was in the spirit of Article 71 of the Charter. No special privileges were contemplated for the labour federations of the American Republics. The organizations mentioned in the Argentine resolution should have the opportunity to be heard by the Council. It was a question of the general interests of the workers; those interests should not be considered from a political point of view.

The CHAIRMAN noted that in the third line of the text of the Argentine resolution the words "on request" should be changed to "by way of invitation." He also explained that the Argentine resolution apparently was designed for those organizations which were not acquainted with the terms of Article 70 of the Charter.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that the terms of the Argentine resolution apparently discriminated against trade union organizations in countries other than the American Republics. On the other hand, if the Argentine resolution were broadened to include those other organizations, it would become unnecessary, since the WFTU adequately represented the world trade union movement. Furthermore, the Argentine resolution appeared inconsistent with the last sentence of Article 71 of the Charter, since its terms contemplated relations with national non-governmental organizations without consultations with the Member States concerned. National organizations were best represented through their Governments.

The meeting rose at 2 p.m.

FIFTH MEETING

[A/C.2 & 3/19]

Held at Lake Success, New York, on Wednesday, 27 November 1946, at 11 a. m.

Chairman: Mr. P. C. CHANG (China).

The Chairmen and the Vice-Chairmen of the Second and Third Committees being absent, Mr. Chang, the Rapporteur, took the Chair.

les mêmes raisons qui l'ont amené à voter contre la résolution des Etats-Unis.

M. STEVENSON (Etats-Unis d'Amérique) s'élève contre le principe sur lequel la déclaration de M. Jouhaux est basée. Il fait connaître que si la proposition argentine envisage de placer les fédérations ouvrières des républiques américaines dans la catégorie A, en ce qui concerne les consultations du Conseil économique et social, il sera forcé de s'opposer à cette proposition. Au surplus, le but de la proposition argentine n'apparaît pas clair en ce qui concerne l'initiative du Conseil pour les dispositions en vue des consultations projetées. Il s'abstiendra donc de voter.

M. PASTORIZA (République Dominicaine) soutient la proposition argentine.

M. COROMINAS (Argentine) pense que sa résolution est bien conforme à l'esprit de l'Article 71 de la Charte. Aucun privilège spécial n'est envisagé pour les fédérations ouvrières des républiques américaines. Les organisations mentionnées dans la résolution argentine doivent avoir l'occasion de se faire entendre par le Conseil. Il s'agit des intérêts généraux des travailleurs; ces intérêts ne doivent pas être considérés d'un point de vue politique.

Le PRÉSIDENT note que dans la troisième ligne du texte de la proposition argentine, les mots "à la demande" pourraient être remplacés par "à l'invitation". Il explique également que la proposition argentine vise apparemment les organisations qui ne sont pas familières avec les termes de l'Article 70 de la Charte.

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) souligne que les termes de la proposition de l'Argentine font une discrimination apparente entre les organisations syndicales des autres pays et celles des républiques américaines. Par ailleurs, si la proposition argentine était élargie de façon à inclure ces autres organisations, elle deviendrait du coup inutile puisque la FMS représente parfaitement le mouvement syndical mondial. Au surplus, la proposition argentine ne semble pas tenir compte de la dernière phrase de l'Article 71 de la Charte, puisque ses termes envisagent des relations avec des organisations nationales non gouvernementales sans consultation des Etats Membres intéressés. Les organisations nationales sont mieux représentées par leurs Gouvernements.

La séance est levée à 14 heures.

CINQUIEME SEANCE

[A/C.2 & 3/19]

Tenue à Lake Success, New-York, le mercredi 27 novembre 1946, à 11 heures.

Président: M. P. C. CHANG (Chine).

En l'absence des Présidents et des Vice-Présidents des Deuxième et Troisième Commissions, M. Chang, Rapporteur, assume la présidence.

7. Discussion of the report of the Economic and Social Council to the General Assembly (continued)

DISCUSSION ON THE DRAFT RESOLUTION PRESENTED BY THE ARGENTINE DELEGATION (DOCUMENT A/C.2&3/15/REV.1¹) (CONTINUED)

Mr. ARROYO LAMEDA (Venezuela) considered that the Argentine proposal brought up an interesting point which might accomplish very useful ends. He thought however that the best procedure would be to refer the draft resolution to the Economic and Social Council, which had broader authority in the matter. Such procedure would give better results, particularly as regards the working people of Latin America.

Mr. WELLS (United Kingdom) stated that, while he had been very much impressed by the manner in which the representative of Argentina had argued for the proposal, he was not prepared to support it. The representative of the United Kingdom recalled his agreement with the representative of the Union of Soviet Socialist Republics, who had pointed out that according to the terms of Article 71 of the Charter, the Economic and Social Council had the needed authority for consultation with international or national organizations. He thought that if the representative of Argentina had read Article 71 more carefully before preparing his draft resolution, he would not have submitted it. Mr. Wells was hopeful that Mr. Corominas might agree to withdraw his proposal.

Mr. ARGYROPOULOS (Greece) thought that the Argentine draft resolution might compare not unfavourably with other proposals already submitted to the Committee. As he had mentioned in the course of the previous meeting, once those other proposals had been adopted, there was no reason why the Argentine proposal should not be adopted as well.

That way of treating the question was however quite mistaken. Article 71 of the Charter clearly specified the rights of the Economic and Social Council as regards the facilities to be granted to non-governmental organizations. How could one recommend to the Council to go beyond the rights conferred upon it by the Charter?

It was inadmissible to authorize non-governmental organizations to request the insertion, in the agenda of the Economic and Social Council, of questions not directly connected with their normal activities, on the grounds that those questions were in some way related to those activities.

If such questions were formulated by organizations enjoying equal rights, there would follow such a bottleneck in the work of the Council that no useful action could result. The representative of Greece stressed that the Committee

7. Discussion du rapport du Conseil économique et social à l'Assemblée générale (suite)

DISCUSSION SUR LE PROJET DE RÉSOLUTION DE LA DÉLÉGATION ARGENTINE (DOCUMENT A/C.2&3/15/REV.1¹) (SUITE)

M. ARROYO LAMEDA (Venezuela) estime que la proposition argentine constitue un élément intéressant susceptible d'atteindre le but le plus utile. Mais il lui semble que la meilleure façon de procéder consisterait à renvoyer le projet de résolution au Conseil économique et social, qui dispose de pouvoirs plus étendus. Cette procédure donnerait les meilleurs résultats, particulièrement en ce qui concerne les travailleurs de l'Amérique latine.

M. WELLS (Royaume-Uni) déclare que, bien qu'il ait été extrêmement impressionné par la manière dont le représentant de l'Argentine a défendu sa proposition, il n'est pas en mesure de l'appuyer. Le représentant du Royaume-Uni rappelle qu'il s'est trouvé d'accord avec le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques lorsqu'il a signalé qu'aux termes de l'Article 71 de la Charte, le Conseil économique et social disposait des pouvoirs nécessaires pour procéder à des consultations auprès d'organisations internationales ou nationales. Il estime que s'il avait lu plus attentivement l'Article 71, avant de rédiger son projet de résolution, le représentant de l'Argentine n'aurait pas présenté cette résolution. D'ailleurs M. Wells espère que M. Corominas voudra bien consentir à retirer sa proposition.

M. ARGYROPOULOS (Grèce) admet que le projet de résolution de l'Argentine ne se compare pas défavorablement à ceux qui ont déjà été soumis à la Commission et, comme il l'a dit lors de la séance précédente, si l'on a adopté les autres propositions il n'y a aucune raison pour ne pas adopter également celle-ci.

Toutefois, cette manière de traiter le problème est complètement erronée. L'Article 71 de la Charte spécifie clairement les droits du Conseil économique et social en ce qui concerne les facilités à accorder aux organisations non gouvernementales. Comment pourrait-on aujourd'hui recommander à ce Conseil d'aller au-delà des droits qui lui sont conférés par la Charte?

On ne saurait admettre que des organisations non gouvernementales soient autorisées à demander l'inscription à l'ordre du jour du Conseil économique et social de questions qui n'ont aucun lien direct avec leurs activités normales, pour le motif qu'elles présentent un certain lien avec ces activités.

A supposer que des questions de ce genre soient formulées par des organisations jouissant des mêmes droits, il s'ensuivrait un embouteillage dans les travaux du Conseil tel qu'aucune action utile n'en pourrait résulter. Le représentant de la

¹ See Annex 3 d.

¹ Voir Annexe 3 d.

should attempt to establish the real principles before studying ways of applying them.

Mr. PETROVIC (Yugoslavia) recalled that for several days the Committee had been discussing the question whether the World Federation of Trade Unions might, on its request, participate more actively in the work of the Economic and Social Council.

The present solution of that question was only half effective, and the working classes of the whole world, represented by the WFTU, could not accept the decision concerning their request. That decision did not fully recognize the workers' efforts and sacrifices during the war, at the front as well as in the rear, in the common struggle against the fascist and nazi forces. Nor did that decision take into account the workers' present efforts in the reconstruction of war-devastated countries.

Returning to the question before the Committee at present, Mr. Petrovic added that it was not the first time that attempts have been made to place the WFTU on the same footing as other organizations which could not be compared to it either from the point of view of numerical strength or from the geographical point of view. The motives that inspired those attempts appeared designed to lower the prestige of the WFTU. For those reasons the Yugoslav delegation voted against the United States proposal, whose argument in favour of equality for all the non-governmental organizations in category A did not seem convincing. While the way in which the classification by categories had been decided upon was no longer open for discussion, Mr. Petrovic thought that it might still be possible to interpret it more flexibly so as to take into account the role of each of the organizations and the aid which it might bring to the Economic and Social Council. If national trade union organizations wished to uphold their rights, they might follow the procedure adopted by numerous organizations which had joined the WFTU.

Mr. AMADOR (Mexico), examining the proposal of the Argentine delegation, did not consider it necessary since it constituted a repetition of Article 71 of the Charter. The representative of Mexico gave a brief explanation of his delegation's position concerning the other proposals. While it had voted in favour of the USSR proposal, it was because the Committee had before it a concrete request from the WFTU.

As regards the proposal of the delegation for the United States of America, the Mexican delegation abstained from voting because it did not wish either to take a stand in favour of a resolution whose practical aims did not appear evident, or to express opposition to the intention which underlay that proposal. On the other hand, the Mexican delegation was opposed to the Argentine proposal. If the workers' organizations of the American Republics, or of any other countries, wished to participate more

Grèce insiste pour que la Commission s'efforce d'établir les principes réels avant d'étudier la manière de les appliquer.

M. PETROVIC (Yougoslavie) rappelle que la Commission discute depuis plusieurs jours la question de déterminer si la Fédération mondiale des syndicats pourra, sur sa demande, participer plus activement aux travaux du Conseil économique et social.

La solution donnée à cette question ne la règle qu'à moitié, et les classes laborieuses du monde entier, représentées par la FMS, ne peuvent accepter la décision prise sur cette requête parce qu'elle ne reconnaît pas pleinement les efforts et les sacrifices accomplis par les travailleurs pendant la guerre, tant au front qu'à l'arrière, dans la lutte commune contre les forces fascistes et nazies, pas plus qu'elle ne tient compte de leurs efforts actuels pour la reconstruction des pays dévastés par la guerre.

Revenant à la question dont s'occupe actuellement la Commission, M. Petrovic ajoute que ce n'est pas la première fois que des tentatives sont faites pour placer la FMS sur le même pied que d'autres organisations qui ne peuvent lui être comparées, tant du point de vue de l'importance numérique que du point de vue géographique. Les motifs qui ont inspiré ces tentatives semblent viser à porter atteinte au prestige de la FMS et c'est pourquoi la délégation yougoslave a voté contre la proposition des Etats-Unis dont les arguments favorables à un régime d'égalité pour l'ensemble des organisations non gouvernementales de la catégorie A ne lui ont pas paru convaincants. Si la façon dont a été établi ce classement par catégories ne peut plus être discutée, M. Petrovic estime qu'on peut toutefois l'interpréter avec plus de souplesse afin de tenir compte du rôle joué par chacune des organisations et de l'aide qu'elle peut apporter au Conseil économique et social. Si les organisations syndicales nationales désirent faire valoir leurs droits, elles peuvent suivre la même procédure adoptée par bon nombre de ces organisations qui se sont inscrites à la FMS.

M. AMADOR (Mexique) a examiné la proposition formulée par l'Argentine, et n'en voit pas l'utilité parce qu'elle constitue une répétition de l'Article 71 de la Charte. Le représentant du Mexique expose brièvement la position prise par sa délégation à l'égard des autres propositions. Si elle a voté en faveur de la proposition de l'URSS, c'est que la Commission s'est trouvée devant une demande concrète émanant de la FMS.

La délégation du Mexique s'est abstenue de voter sur la proposition de la délégation des Etats-Unis parce qu'elle ne voulait prendre position ni en faveur d'une résolution dont les fins pratiques lui échappaient, ni marquer une opposition à l'intention qui était à la base de cette proposition. Par contre, la délégation du Mexique s'oppose à la proposition de l'Argentine. Si les organisations de travailleurs des Républiques américaines, ou de tout autre pays, désirent participer plus étroitement aux activités du Con-

closely in the activities of the Economic and Social Council, they ought to make concrete requests with a view to securing such co-operation.

Recalling that his country had always played a leading role as regards social progress, Mr. Amador concluded that he was opposed to the adoption of the Argentine draft resolution only because it duplicated Article 71 of the Charter.

Mr. COROMINAS (Argentina) stated that he had read Article 71 of the Charter as carefully as his colleagues, but that it was not sufficient merely to read it; it should be interpreted. His proposal was designed to prove how far the application of the terms of Article 71 could be carried. The Charter stated principles; the Committee should attempt to apply them in the practical field. It was necessary for the Assembly to move towards concrete and precise solutions and to inform the Economic and Social Council what mechanism should be developed for the appropriate application of that Article.

Mr. Corominas was in no way hostile to the WFTU, but on the contrary he had supported the proposal concerning the WFTU because he fully recognized the right of that organization to have its views heard. Nevertheless, that privilege should not be an exclusive one and there should be no question of disregarding the justified wishes of other national or international trade union organizations; they too were entitled to explain their apprehension, their hopes, their urgent requests. That was the reason which justified the Argentine proposal, a proposal which was in no way exclusive and which did not disregard any genuine interests.

In every country there were trade unions grouped in confederations. Argentina's General Confederation of Labour comprised one million direct members around whom were grouped four million persons; the railway workers' union alone had 150,000 members and constituted an active element of the General Confederation of Labour, within the framework of which it operated.

Objections had been raised because the Argentine proposal made no mention of European trade union organizations. That was correct but it implied no intention of excluding them. If the representatives of European organizations would submit proposals to that effect, Mr. Corominas would be glad to support them; the Argentine delegation on the other hand dealt with regional problems which it could grasp more easily. The Charter provided for equality of rights; Mr. Corominas interpreted that as giving an opportunity to each organization to formulate its requests. It was no longer possible, in the present century, to remain deaf to the demands of the working class, which constituted the basis of the social structure.

In the opinion of the representative of Argentina, the rights of labour should not be merely theoretical. They should take concrete form and

seil économique et social, elles devront concrétiser leur demande en vue d'obtenir cette collaboration.

Rappelant que son pays a toujours été à l'avant-garde en ce qui concerne le progrès social, M. Amador conclut que s'il s'oppose à l'adoption du projet de résolution de l'Argentine c'est uniquement parce qu'il fait double emploi avec l'Article 71 de la Charte.

M. COROMINAS (Argentine) déclare qu'il a lu l'Article 71 avec autant d'attention que ses collègues mais qu'il ne suffit pas seulement de le lire mais encore de l'interpréter. La proposition qu'il présente est destinée à démontrer jusqu'où peut aller l'application des termes de l'Article 71. La Charte énonce des principes et la Commission doit s'efforcer de les appliquer dans le domaine pratique; il est nécessaire que l'Assemblée s'achemine vers des solutions concrètes et précises et qu'elle dise au Conseil économique et social quel mécanisme doit être élaboré pour l'application convenable de cet Article.

Non seulement M. Corominas n'est en aucune manière hostile à la FMS, mais au contraire, il a appuyé la proposition qui la concernait parce qu'il reconnaît pleinement le droit de cet organisme de faire entendre sa voix. Toutefois, ce privilège ne doit pas être un privilège exclusif et il ne s'agit pas de couper court aux aspirations justifiées d'autres organisations syndicales, nationales ou internationales: elles ont le droit de soumettre leurs inquiétudes, leurs aspirations, leurs revendications urgentes. Telle est la raison qui justifie la proposition argentine qui tend à n'admettre aucune exclusive et à ne rejeter aucun intérêt véritable.

Chaque pays compte des syndicats groupés en confédérations. En Argentine, la Confédération générale du Travail comprend un million de membres directs autour desquels gravitent quatre millions de personnes; le Syndicat des cheminots groupe à lui seul 150.000 membres et constitue un élément actif de la Confédération générale du Travail au sein de laquelle il fonctionne.

On a reproché à la proposition argentine de ne faire aucune allusion aux organisations professionnelles d'Europe. Cela est exact mais n'implique nullement une intention de les exclure. Si les représentants des organisations européennes veulent bien soumettre des propositions, c'est avec joie que M. Corominas leur prêtera son appui, mais la délégation argentine s'occupe des problèmes régionaux qu'elle est plus à même de comprendre. La Charte prévoit une égalité de droits et d'après M. Corominas, elle donne ainsi la possibilité, à chaque organisation, de formuler ses desiderata. Il n'est plus possible, au siècle où nous vivons, de rester sourd aux réclamations de la classe laborieuse qui est la base de la structure sociale.

De l'avis du représentant de l'Argentine, le droit syndical ne doit pas être seulement un droit théorique. Il doit prendre corps et s'insérer dans

be incorporated into living reality in order to permit workers in trade unions to achieve their legitimate aims. No Government would be able to achieve a constructive programme without permanent contact with the labouring masses. If the Economic and Social Council did not establish tangible contact with the workers of the whole world, it would run the risk of being submerged in some sterile bureaucracy. Mr. Corominas concluded with a strong request to the Committee to adopt his proposal, which was the result of a serious study of Article 71 of the Charter. The question was of such great importance that he asked the Chairman to take a roll-call vote.

Mr. D. WILSON (New Zealand) considered that the draft resolution submitted by the delegation of Argentina was not necessary. The possibility of consultation on the part of the Economic and Social Council with the leaders of national trade union organizations was established under Article 71 of the Charter. The adoption of the resolution would have the result of weakening the influence of the World Federation of Trade Unions in the Councils of the United Nations.

Mr. COLBJOERNSEN (Norway) proposed the closure of the debate.

The CHAIRMAN announced that, in accordance with article 71 of the provisional rules of procedure, he would recognize two speakers, the representatives of Cuba and of the Union of Soviet Socialist Republics, who could speak against the motion for closure.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) did not wish to reopen the discussion, but suggested that the delegations should be permitted to explain their position with regard to their vote on the Argentine resolution.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) stated that that was the remark which he had wished to make.

The CHAIRMAN put to a vote the motion for closure.

Decision: *The motion was adopted by twenty-two votes to fourteen.*

The CHAIRMAN, replying to the proposal made by the representative of Cuba, suggested that the Committee should authorize the representatives to explain the reasons for their vote after the vote had been taken.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics), referring to a precedent, remarked that the explanations of the manner of voting were not destined solely for inclusion in the summary record of the meeting, but had a final influence on the vote itself. He requested, therefore, that the representatives should be given the opportunity of speaking at the present time.

The CHAIRMAN reminded the Committee that the general debate had been closed, and expressed the fear that a concession to the request

la réalité vivante pour permettre aux ouvriers syndiqués d'obtenir leurs droits légitimes. Jamais un Gouvernement ne pourra faire œuvre constructive sans un contact permanent avec les masses ouvrières. Si le Conseil économique et social n'établit pas un contact tangible avec les ouvriers du monde entier, il risque de sombrer dans une sorte de bureaucratie stérile. M. Corominas conclut en insistant auprès de la Commission pour qu'elle adopte une proposition qui est le résultat d'une étude sérieuse de l'Article 71 de la Charte. Cette question est si grosse de responsabilités qu'il insiste auprès du Président pour qu'il soit procédé au vote par appel nominal.

M. D. WILSON (Nouvelle-Zélande) estime que le projet de résolution présenté par la délégation de l'Argentine n'est pas nécessaire. La possibilité pour le Conseil économique et social de consulter les chefs des organisations syndicales nationales est, en effet, prévue par l'Article 71 de la Charte. L'adoption de la résolution aurait pour résultat d'affaiblir l'influence de la Fédération mondiale des syndicats dans les Conseils des Nations Unies.

M. COLBJOERNSEN (Norvège) propose de clore la discussion.

Le PRÉSIDENT, appliquant l'article 71 du règlement intérieur provisoire, annonce qu'il donnera la parole aux représentants de Cuba et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques qui peuvent parler contre cette motion.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) propose non pas de rouvrir la discussion, mais de permettre cependant aux délégations d'expliquer leur position à l'égard de la résolution argentine, à l'issue du vote.

C'est exactement la proposition qu'allait faire la délégation soviétique, déclare M. ARUTIUNIAN.

Le PRÉSIDENT met aux voix la motion de clôture.

Décision: *La motion est adoptée par vingt-deux voix contre quatorze.*

Le PRÉSIDENT, répondant à la proposition faite par le représentant de Cuba, suggère à la Commission d'autoriser les représentants à expliquer leur vote après la clôture du scrutin.

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques), se référant à un précédent, précise que les explications de vote ne sont pas destinées seulement au procès-verbal de la séance, mais qu'elles ont une influence éventuelle sur le vote lui-même. Il demande donc que la possibilité de parler soit donnée maintenant aux représentants.

Le PRÉSIDENT rappelle que la discussion générale est close, et exprime la crainte que le fait de donner satisfaction à la demande du

of the representative of the USSR would be equivalent to a continuation of the general discussion.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) explained that the question was an extremely important one, in particular for his country, inasmuch as his Government was representative of the toiling masses of workers and peasants. Argentina had made a direct appeal to the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics with respect to the vote. Mr. Arutiunian, therefore, wished to reply to that appeal before the vote had been taken.

Mr. SAPRU (India) reminded the Committee that the motion for closure of the debate had been adopted, and that the explanations of the manner in which the votes were cast could be given later.

The CHAIRMAN assured the representative of the USSR that he would have the opportunity of replying to the representative of Argentina immediately after the vote.

Mr. LEBEAU (Belgium) suggested that the members of the Committee might consent to submit their speeches in writing to the Secretariat for insertion in the *Journal*.

The representative of the USSR stated that he renounced his previous decision to speak.

The CHAIRMAN put to a vote the resolution of the delegation of Argentina, and stated that the vote would be taken by roll-call.

Votes for: Argentina, Bolivia, Brazil, Cuba, Dominican Republic, El Salvador, Greece, Honduras, Uruguay.

Votes against: Australia, Belgium, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Canada, Chile, China, Czechoslovakia, Denmark, Egypt, France, India, Iraq, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Norway, Poland, Saudi Arabia, Sweden, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of South Africa, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America, Yugoslavia.

Abstentions: Colombia, Venezuela.

Absent: Afghanistan, Costa Rica, Ecuador, Ethiopia, Guatemala, Haiti, Iceland, Iran, Lebanon, Nicaragua, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Syria, Turkey.

Decision: *The draft resolution submitted by the delegation of Argentina was rejected by twenty-seven votes to nine with two abstentions.*

The CHAIRMAN proposed to recognize the representatives who wished to speak in explanation of their vote. Mr. COLBJOERNSEN (Norway) considered those explanations superfluous.

Mr. EL-UMARI (Iraq) considered that it was not necessary to develop, systematically, the relations between non-governmental organizations and the Economic and Social Council on the grounds that some organizations had obtained the rights of consultation.

représentant de l'URSS équivalait à poursuivre la discussion générale.

M. ARUTIUNIAN (URSS) précise qu'il s'agit là d'une question extrêmement importante, en particulier pour son pays dont le Gouvernement est la représentation de masses laborieuses ouvrières et paysannes. L'Argentine a fait directement appel à la délégation soviétique à propos de ce vote. Le représentant de l'URSS désire répondre à cet appel avant le vote.

M. SAPRU (Inde) rappelle que la clôture de la discussion a été décidée et que les explications de vote pourront être données après.

Le PRÉSIDENT assure le représentant de l'URSS qu'il aura le loisir de répondre au représentant de l'Argentine immédiatement après le vote.

M. LEBEAU (Belgique) propose que les membres de la Commission consentent à remettre leurs déclarations par écrit au Secrétariat qui les transmettra pour insertion au *Journal*.

Le représentant de l'URSS déclare qu'il renonce à prendre la parole.

Le PRÉSIDENT met aux voix le projet de résolution soumis par la délégation de l'Argentine, et rappelle que ce vote doit être effectué par appel nominal.

Votent pour: Argentine, Bolivie, Brésil, Cuba, République Dominicaine, Salvador, Grèce, Honduras, Uruguay.

Votent contre: Australie, Belgique, République socialiste soviétique de Biélorussie, Canada, Chili, Chine, Tchécoslovaquie, Danemark, Egypte, France, Inde, Irak, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pologne, Arabie saoudite, Suède, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

S'abstiennent: Colombie, Venezuela.

Absents: Afghanistan, Costa-Rica, Equateur, Ethiopie, Guatemala, Haïti, Islande, Iran, Liban, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Syrie, Turquie.

Décision: *Le projet de résolution soumis par la délégation de l'Argentine est repoussé par vingt-sept voix contre neuf, avec deux abstentions.*

Le PRÉSIDENT ayant proposé de donner la parole aux représentants désireux d'expliquer leur vote, M. COLBJOERNSEN (Norvège) déclare qu'il estime ces explications superflues.

M. EL-UMARI (Irak) juge qu'il n'est pas nécessaire de développer systématiquement les contacts entre les organisations non gouvernementales et le Conseil économique et social pour la raison que certaines organisations ont obtenu cette faculté de consultations.

Each particular case had to be examined on its own merits, so that the programme of work of the Economic and Social Council would not be overburdened. The delegation of Iraq considered the stipulations in the Charter to be satisfactory.

Mr. STEVENSON (United States of America) considered that the General Assembly did not have to make recommendations concerning the relationships between the Economic and Social Council and non-governmental organizations, since those relationships were already taken into account in Article 71 of the Charter. The South American federations of labour could take advantage of the right of consultation envisaged in that Article. The Economic and Social Council contained the necessary machinery for those consultative arrangements, and would certainly consider attentively any particular request submitted to it.

Mr. SAPRU (India) remarked that he had voted against the proposal of Argentina for the same reasons as those expressed by the representative of New Zealand.

The meeting rose at 1.45 p.m.

SIXTH MEETING

[A/C.2&3/22]

Held at Lake Success, New York, on Thursday, 28 November 1946, at 3 p. m.

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

8. Discussion of the report of the Economic and Social Council to the General Assembly (document A/C.2&3/20) (continued)

The CHAIRMAN recalled that, at its last meeting, the Committee had closed the discussion on the report of the Economic and Social Council. Nevertheless, the delegation of Greece had submitted a new draft resolution (document A/C.2 & 3/20). This resolution proposed "to request an advisory opinion from the Legal Committee as to whether the resolutions having been adopted to recommend to the Economic and Social Council to give the World Federation of Trade Unions and all non-governmental organizations in category A the right to submit to the Economic and Social Council questions for insertion in the provisional agenda, are in accordance with the provisions of Article 71 of the Charter".

The Chairman was of the opinion that this draft resolution was no longer in order, as two other resolutions had already been adopted by the Committee. He also thought that to re-examine a question which had already been decided upon by a vote would set an undesirable precedent.

The Chairman, supported by the representative of the United Kingdom, requested the representative of Greece to withdraw his motion,

Il faut examiner chaque cas particulier, afin de ne pas surcharger le programme de travail du Conseil économique et social. La délégation de l'Irak est satisfaite des clauses de la Charte.

M. STEVENSON (Etats-Unis d'Amérique) déclare que l'Assemblée générale n'a pas à recommander au Conseil économique et social d'entrer en relations avec des organisations non gouvernementales, étant donné que l'Article 71 de la Charte prévoit ce cas. Les syndicats ouvriers sud-américains peuvent user du droit de consultation autorisé par cet Article. Le Conseil économique et social dispose des organismes nécessaires et considérera certainement toute demande particulière avec attention.

M. SAPRU (Inde) précise qu'il a voté contre la proposition argentine pour les mêmes raisons que le représentant de la Nouvelle-Zélande.

La séance est levée à 13 h. 45.

SIXIEME SEANCE

[A/C.2&3/22]

Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 28 novembre 1946, à 15 heures.

Président: M. O. LANGE (Pologne).

8. Discussion du rapport du Conseil économique et social à l'Assemblée générale (document A/C.2&3/20) (suite)

Le PRÉSIDENT rappelle que la Commission avait clos, à sa dernière séance, la discussion sur le rapport du Conseil économique et social. Cependant, la délégation de la Grèce a soumis un nouveau projet de résolution (document A/C.2 & 3/20). Cette résolution tend à "demander à la Commission juridique un avis consultatif sur le point de savoir si l'adoption des résolutions qui recommandent au Conseil économique et social d'accorder à la Fédération mondiale des Syndicats et à toutes les organisations non gouvernementales de la catégorie A le droit de soumettre des questions au Conseil économique et social en vue de leur inscription à l'ordre du jour provisoire, est conforme aux dispositions de l'Article 71 de la Charte".

Le Président est d'avis que ce projet de résolution n'est plus recevable, car deux autres résolutions ont déjà été adoptées par la Commission, et ce serait établir un précédent fâcheux que de rouvrir une question sur laquelle une décision est déjà intervenue par voie de vote.

Le Président, appuyé par le représentant du Royaume-Uni, demande au représentant de la Grèce de bien vouloir retirer sa motion, étant